

**OPMC, Orchestre
Philharmonique de Monte
Carlo. Dim 8 déc 2024.
BRITTEN (Simple Symphony,
opus 4), RESPIGHI (Les
Fontaines de Rome), R.
STRAUSS (Ainsi parlait
Zaratoustra). Kazuki Yamada,
direction**

**Directeur artistique et musical de
l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
(OPMC) depuis 2016, Kazuki Yamada est
également le directeur musical de
l'Orchestre symphonique de Birmingham,
chef principal invité du Yomiuri Nippon
Symphony Orchestra, et chef invité de
l'Académie internationale de Seiji Ozawa.**

Après entre autres, un remarquable concert Mahler (Symphonie n°3 avec en soliste Gerhild Romberger, le 22 sept dernier : LIRE [notre critique du concert Mahler 3 par Kazuki Yamada](#)) en ouverture de sa nouvelle saison 2024 – 2025, **Kazuki Yamada** dirige un nouveau programme très attendu où seront manifestes

les qualités de sa direction : analytique autant que dramatique, nuancée et très architecturée. Depuis 2016, le chef japonais réalise un travail de fond et une approche remarquablement articulée des œuvres abordées, qu'il s'agisse de partitions lyriques (il dirigera en 2025, les deux opéras de Ravel : *L'Enfant et les sortilèges* et *L'Heure espagnole* à l'occasion de l'année Ravel 2025) ou symphoniques comme ce programme du 8 déc en atteste.

Le maestro aussi fin qu'intensément dramatique, se produit avec la complicité de deux solistes sensibles, la violoniste norvégienne Vilde Frang (et son instrument exceptionnel : un Guarneri del Gesù de 1734), et l'altiste Lawrence Power dans le double Concerto (pour violon et alto) de Britten

Portrait de Kazuki Yamada © Sasha Gusov / OPMC

Dimanche 8 décembre 2024 – 18h
Auditorium Rainier III – Concert
symphonique



Kazuki YAMADA, direction
Vilde FRANG, violon
Lawrence POWER, alto

Réservations & information directement sur le site de l'OPMC
Orchestre Philharmonique de Monte Carlo :

<https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-8-dec-2024/>

Benjamin BRITTEN : Simple Symphony, op. 4

Double concerto pour violon et alto

Ottorino RESPIGHI : Les Fontaines de Rome

Richard STRAUSS : Ainsi parlait Zarathoustra, op. 30

En prélude au concert, présentation des œuvres à 17h par André
Peyrègne

Tarifs : de 18 à 36€ (Jeunes -25 ans de 6 à 20€)

Renseignements et réservations :

+377 92 00 13 70

www.opmc.mc

approfondir

LIRE notre critique du Concert Mahler : Symphonie n°3 par
l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte Carlo et Kazuki
Yamada :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-monte-carlo-forum-grimaldi-le-22-sept-2024-concert-douverture-3eme-symphonie-de-mahler/>

CRITIQUE, concert. MONTE-CARLO, Grimaldi Forum, le 22 sept 2024. Concert d'ouverture : 3ème Symphonie de Mahler. Gerhild Romberger, Chœur de femmes du CBSO Chorus, Chœur d'enfants de l'Académie Rainier III de Monaco, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada (direction).

**CRITIQUE CD événement.
BEETHOVEN : Intégrale des
Symphonies, vol.1 –
Symphonies n° 1, 2, 4 –
Orchestre Consuelo, direction
Victor Julien-Laferrière (1
cd b-records)**

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven

(Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)...



La prise live de l'éditeur **B-records** (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, ... surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire... qui de fait, réalise par son génie en maturation, la synthèse entre Haydn (son maître) et la grâce de Mozart... avec cette vitalité et une fougue inédite. L'enjeu de la **Symphonie n°1** (composée en 1799, créée à Vienne en 1800) affirme l'équation miraculeuse entre l'éclat et le brio, l'orchestration impétueuse, surtout l'expression d'une volonté irrépressible, impérieuse, impériale. Ludwig admirateur alors de Bonaparte / Napoléon, exprime la musique de son temps, musique de la rupture, de l'énergie, de la promesse aussi.

Les choix d'articulation, les respirations très justes font aussi la pertinence de **la Symphonie n°2**, plus rare au concert et souvent jouée comme un jalon complémentaire, dans le cadre d'une intégrale ; les qualités d'**Orchestre Consuelo** s'y confirment : fluidité et personnalité de la pâte sonore, équilibre remarquable entre l'allant et le sens des timbres et

des détails instrumentaux, relief des accents et souplesse générale de l'expressivité ; la nervosité calibrée ; la vitalité continue qui respire et articuler...

Tout aussi rare, la **4ème en si bémol majeur op. 60** (créée en... 1807) est dédiée au Comte Wenzel von Oppersdorff, mécène silésien parmi les nombreux protecteurs de Beethoven à Vienne... La partition affirme l'intelligence interprétative globale : sa pseudo « sagesse » (après les fracas et déflagrations de la 3ème « Eroïca ») prend ici un tout autre visage ; l'adagio d'ouverture, étiré, large, mystérieux idéalement, surpasse l'effet contrasté recherché par le maître Haydn (qui a souvent procédé de même) ; Ludwig semble y décrire un champ de ruines, une terre au destin suspendu, un repli souterrain dont le cheminement harmonique est des plus incertains, pour faire jaillir, en une jubilation impérieuse et dansante (bassons sautillants), l'allegro qui suit immédiatement. L'**Adagio** a fait justement l'admiration de Berlioz : angélisme naturel de son envol mélodique que le chef fait chanter avec une tendresse irrésistible (« virgilienne », selon les mêmes mots de Berlioz) que ponctue les *tutti* réguliers, comme des mises en garde. Le flux dramatique est d'une intensité et d'une ivresse jubilatoire. Sentiment qui se gonfle d'une assurance tout aussi maîtrisée, dans le somptueux et trépidant second **Allegro** (faisant office de scherzo avant l'heure) dont le *maestro* violoncelliste suit très exactement les indications dynamiques : *Allegro molto e vivace – Un poco meno allegro – Tempo primo* : un régal de respect et de relecture imaginative.

BEETHOVEN nerveux, régénéré

Le finale, *Allegro ma non troppo* exprime toute la nervosité

attendrie, l'humour et la joie (à venir, celle fraternelle de la 6ème « pastorale), et surtout cette frénésie dansante que permet l'équilibre expressif qui circule d'un pupitre à l'autre : cordes en joie jubilante, vents et bois réglés comme des danseurs élastiques et d'une flexibilité bondissante, sur des *tempi* rapides, fouettés sans sécheresse ; tout cela façonne une mécanique



au bonheur débordant- l'un des mouvements les plus joyeux de Beethoven.

Cette intégrale Beethoven par l'Orchestre Consuelo, s'annonce ainsi sous les meilleurs auspices. Les temps de répétition ont valablement été exploités, à bon escient, certainement sous le contrôle d'un chef soucieux de confort et d'efficacité : tant la cohérence et cette fluidité expressive transparaissent avec vitalité et précision. La complicité entre instrumentistes et chef est palpable, d'autant plus sensible dans la continuité de ce live si proche du concert. Vite la suite !

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies,

vol.1 – Symphonies N° 1, 2, 4,
Orchestre Consuelo, direction :
Victor Julien-Laferrière (1 cd
B-records) / coll Festival de la
Chaise-Dieu, 2024



<https://www.b-records.fr/beethoven-symphonies-vol1>
<https://www.orchestreconsuelo.com>

TEASER VIDÉO B-records / Symphonies de Beethoven par
l'Orchestre Consuelo

**ON LILLE / Orchestre national
de Lille, jeudi 21 nov 2024.**

RACHMANINOFF : Danses symphoniques. Anna CLYNE : « The Seamstress »... Joshua Weilerstein, direction

Écrite pour introduire son opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* est l'une des oeuvres les plus impressionnantes de Beethoven. Joshua Weilerstein mettra ensuite à l'honneur Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « *The Seamstress* » est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre comme une couturière.

Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de **Rachmaninov** couronnent un programme enthousiasmant. Écrite pour son unique opéra *Fidelio*, l'ouverture *Leonore III* exprime à sa plus haute expression, l'inspiration tragique, dramatique du Beethoven dramaturge. le nouveau directeur de l'ON LILLE / Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (qui est aussi violoniste) aborde l'écriture de la britannique Anna Clyne, l'une des compositrices actuelles les plus jouées au monde. « The

Seamstress » (2015) est un concerto pour violon dans lequel la soliste Diana Tishchenko – lauréate du Concours Long-Thibaud-Crespin en 2018 – tisse des liens avec l'orchestre « comme une couturière ». **ANNA CLYNE...** En 2024, la britannique (installée aux États-Unis) Anna Clyne se classe dixième parmi le classement backtrack des compositeur le plus joués de l'année 2023 ; son concerto pour violon est régulièrement interprété. Née à Londres en 1980, Anna Clyne étudie en Écosse avant d'obtenir son diplôme à la prestigieuse Manhattan School of Music de New York. De 2010 à 2015, elle est compositrice en résidence auprès de l'Orchestre Symphonique de Chicago, et c'est dans ce cadre qu'elle crée le concerto pour violon The Seamstress en mai 2015. **Intitulée « La couturière » [The Seamstress]**, l'œuvre « est un ballet imaginaire en un acte. Seule sur scène, la couturière est assise, dénouant les fils d'un tissu ancien posé délicatement sur ses genoux », précise son auteure.

Au début, une mélodie folklorisante, aux accents celtes confirme que Clyne s'inspire d'un poème de l'irlandais W.B Yeats (1865-1939) intitulé Un manteau. Puis des souffles enregistrés se font entendre avant la voix d'Irene Buckley (amie irlandaise de Clyne) récite le poème de Yeats en entier : « J'ai fait de ma chanson un manteau / Couvert de broderies / Tissé de vieilles mythologies / Du talon à la gorge ; Mais les fous l'ont pris, L'ont porté à la vue du monde / Comme s'ils l'avaient fabriqué / Chanson, qu'ils le prennent / Car il y a davantage d'audace / À marcher nu ». La compositrice britannique invite l'auditeur à tisser une toile peuplée de sonorités gaéliques et folklores irlandais. Écrites aux États-Unis en 1940, les superbes Danses symphoniques de Rachmaninov, en confirmant la sublime inspiration néo classique et aussi autobiographique d'un Rachamaninoff exilé, nostalgique, couronnent un programme particulièrement enthousiasmant.

LILLE, Nouveau Siècle
Auditorium Jean-Claude Casadesus

Jeudi 21 novembre 2024 – 20h

Beethoven, Leonore III

Clyne, The Seamstress

Rachmaninov, Danses symphoniques

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE

Joshua Weilerstein, direction



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l'ON LILLE /
Orchestre National de Lille :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/danses-symphoniques>

Programme repris à Dunkerque, le Bateau Feu
vendredi 22 novembre 2024 – 20h

[Programme de salle Danses symphoniques](#) (PDF 0.52 Mo)

* Tarif : 6€ – 49€

* Autour du concert

* 1h40 avec entracte

* Auditorium – Nouveau Siècle, Lille

Autour du concert

Prélude musical commenté

autour de l'œuvre de Clyne, avec les étudiants de l'ESMD

21 novembre 2024 – 19h

À l'issue du concert – Bord de scène

Rencontre avec les artistes
Jeudi 21 novembre 2024 – 21h40

BEETHOVEN n'a écrit qu'un seul opéra et quel opéra : Fidelio, opéra héroïque qui narre le destin de Florestan, emprisonné injustement et de sa femme, Leonore, qui réussit à le libérer à force de subterfuge : grandeur et ténacité admirable de la fidélité conjugale. L'ouvrage devra pourtant attendre près de 9 ans et pas moins de quatre ouvertures différentes pour trouver sa version définitive en 1814. Leonore III est en réalité l'ouverture de l'opéra présentée pour la deuxième série de représentations en 1806. En une dizaine de minutes, l'ouverture Leonore III est un brûlot contrasté, impérieux, hautement dramatique. Le début nous emmène dans le donjon dans lequel est enfermé Florestan. Son désespoir l'étouffe quand surgit, miraculeux, l'amour de son épouse déterminée à le libérer des geôles : c'est l'arrivée de Leonore, son épouse qui se déguise en homme (prénommé Fidelio) pour le libérer de prison.

À la moitié de l'ouverture, des appels de trompettes annoncent l'arrivée du ministre qui vient délivrer Florestan du terrible gardien Pizarro. Toute la deuxième partie bascule de l'obscurité à la lumière, selon l'idéal des Lumières. La partition est portée par une joie contagieuse et lumineuse qui parcourt toute la fin, transformant l'ouverture Leonore III , en un magnifique hymne pour la liberté.

RACHMANINOFF ... Les Danses Symphoniques de Rachmaninov ont été les œuvres les plus jouées en 2023 ! Certes il est question du cent-cinquantième anniversaire de la naissance du compositeur mais pas seulement... Les Danses Symphoniques sont la toute dernière œuvre achevée en 1940 par le musicien russe, installé depuis 1917 en Amérique. En trois mouvements (que Rachmaninov appelle tout d'abord « Jour, Crépuscule et Minuit », c comme la

synthèse d'une vie terrestre), le compositeur y livre un véritable autoportrait : la jeunesse de l'artiste, un adieu grinçant à la Russie tsariste d'avant la Première Guerre Mondiale, la liturgie orthodoxe qui boucle l'œuvre dans la joie et la lumière. Déraciné, exilé inconsolable, Rachmaninoff exprime son amour de sa culture natale...

ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Départ du Directeur général François Bou à compter du 1er février 2025, pour la Casa da Musica de Porto

**Après 10 ans à la direction générale de
l'Orchestre National de Lille, François
Bou annonce son prochain départ pour
rejoindre à compter du 1er février 2025,
la Casa da Música de Porto (Portugal),
dont il a été nommé Directeur artistique
et pédagogique.**

Dans un communiqué paru le 13 nov 2024, **L'ON LILLE / ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE** remercie son directeur général **François**

BOU qui quittera ses fonctions début février 2025 : « A l'heure d'une prochaine aventure, je remercie François Bou pour la mission accomplie. Sous sa direction artistique, puis générale, l'Orchestre National de Lille a renforcé son rayonnement, développé son répertoire et poursuivi son action novatrice en direction de tous les publics. Je lui souhaite une pleine réussite dans les nouvelles fonctions qu'il va occuper à la Casa da Musica de Porto », déclare François Decoster – Président du Conseil d'administration de l'Orchestre National de Lille.

PARCOURS... Au cours de la décennie passée à l'ONL, François Bou a mené le processus de recrutement de deux directeurs musicaux et fait nommer – à la succession du chef fondateur Jean-Claude Casadesus – Alexandre Bloch en 2016 puis Joshua Weilerstein, à partir septembre 2024.



FRANÇOIS BOU a relancé la politique audiovisuelle avec plus de 20 CD, des captations télévisuelle, la création d'une salle de concert virtuelle l'Audito.2.0. (disponible depuis la chaîne YouTube de l'Orchestre) où sont à

disposition des spectateurs, concerts, interviews, et autres formats vidéo pédagogiques et culturels. Dès 2017, il a favorisé la création de deux orchestres sociaux pédagogiques, d'abord avec le programme DEMOS puis OPUS ainsi qu'une académie d'insertion professionnelle de jeunes musiciens diplômés des grandes écoles de musique conjointement avec l'orchestre Les Siècles. À la Casa de Música, François Bou souhaite favoriser un lieu ouvert sur la société et sur les enjeux présents et futurs (...) grâce à » une voix musicale, compréhensible et mobilisatrice ». Portrait de François Bou © S. Pruvost.

BIOGRAPHIE... Après un baccalauréat littéraire et des études de droit, François Bou s'engage dans des études supérieures de chant, de comédie musicale et d'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris.

Sa formation et son goût de l'organisation le conduisent naturellement vers l'administration du spectacle vivant (opéra et orchestre symphonique).

Sa passion pour la voix et la musique, combinées à ses premières expériences professionnelles, lui permettent d'accéder à des postes à responsabilités dans des institutions musicales reconnues telles que l'Atelier Lyrique et l'Orchestre de l'Opéra de Lyon – sous la direction de Sir John Eliott Gardiner -, ou encore auprès de l'Ensemble Intercontemporain que présidait Pierre Boulez et dont Peter Eötvös était directeur musical.

François Bou accède rapidement à différents postes de direction de programmation et de production dans des structures nationales de premier plan comme l'Opéra du Rhin (Strasbourg), l'Opéra de Rouen, l'Opéra-Comique à Paris.

En 1999, il rejoint l'Orchestre National de Lille en tant que directeur artistique. En l'espace de 8 années enrichissantes, François Bou acquiert une connaissance profonde de l'ONL, de l'environnement social, politique et culturel en région Nord-Pas de Calais. Ainsi, sa volonté de renouveler et d'expérimenter a pu se traduire par le développement de collaborations entre les institutions culturelles métropolitaines, régionales, nationales et internationales, ainsi que par la création de deux festivals : le Lille Piano(s) Festival, né de l'impulsion de « Lille 2004 – Capitale Européenne de la Culture » avec le chef d'orchestre fondateur Jean-Claude Casadesus, et le Festival de Violon de Boulogne-sur-Mer en 2006.

Cette étape significative et riche en collaborations musicales lui permet d'intégrer en 2007 l'agence artistique internationale Van Walsum Management (aujourd'hui Maestroarts) à Londres où il occupe la fonction de « project manager » dans le département des projets et tournées internationales. Ses missions lui ouvrent les portes du panorama musical

international : il organise ainsi de grands événements avec des salles de renom et opéras prestigieux en Europe.

En 2009, il est nommé Directeur Général de l'OBC, l'Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya, où il développe la politique de rayonnement de l'orchestre grâce à de nombreuses collaborations inédites tant à Barcelone (Gran Teatre del Liceu, Palau de la Música, CaixaForum...) qu'à l'étranger, il instaure la transversalité des arts (notamment la danse avec le Centre chorégraphique national El Mercat de les Flors, le Museu Picasso, le Teatre Nacional de Catalunya...). Il crée la première édition de l'Orquestra a la platja, redynamise l'activité audiovisuelle de la phalange symphonique, notamment un CD et DVD de Jeanne d'Arc au bûcher (Honegger) avec Marion Cotillard. Malgré la terrible crise des subprimes, il consolide la place de l'Orchestre comme acteur culturel prépondérant de Catalogne. Il relance les tournées nationales et internationales. Il est membre du Directoire de L'Auditori dans lequel l'OBC est intégré et qu'il représente au Conseil d'administration d'ECHO (European Concerthalls Organization). Il a été membre du conseil d'administration de l'AEOS (Association Espagnole des Orchestres Symphoniques).

Il est nommé Directeur général de l'Orchestre National de Lille en juin 2014. Il est chargé de la conception et de l'exécution du projet artistique et culturel de l'Orchestre ainsi que de sa direction générale.

En avril 2016, Le Consul Général de France à Barcelone lui a remis les insignes de chevalier dans l'Ordre des Arts et Lettres, distinction qui honore particulièrement son action volontariste de diplomatie culturelle à Barcelone entre la France et la Catalogne.

François Bou est actuellement vice-président de l'Association Française des Orchestres (AFO) et du Bureau des Forces Musicales, Syndicat professionnel des Opéras et des Orchestres.

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
Grande soirée Varèse, PARIS,
mardi 10 déc 2024 à la
Philharmonie de Paris. Avec
l'Ensemble Next, les jeunes
musicien(ne)s de l'Orchestre
du Conservatoire de Paris...
Octandre, Arcana, Ionisation,
Intégrales...

Après plusieurs concert « portraits »
dédiés à une écriture musicale en
particulier (les récents programmes
dédiés aux œuvres de Clara Ianotta, puis
de Rebecca Saunders en témoignent...),
voici un marathon 100% Varèse, concocté
par Pierre Bleuse, directeur musical de
l'Ensemble Intercontemporain (EIC).

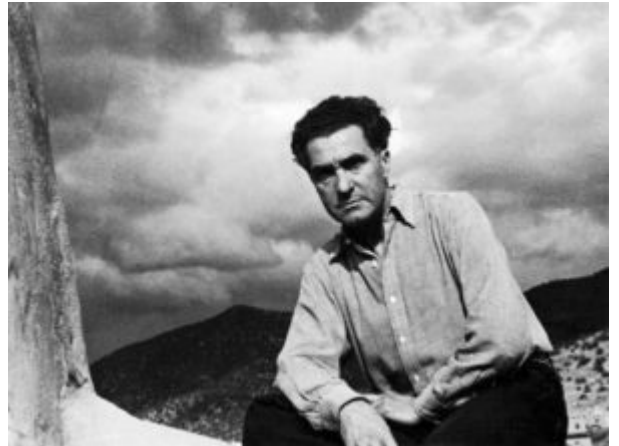
C'est une nouvelle collaboration de l'EIC avec les jeunes musicien(ne)s de l'Orchestre du Conservatoire de Paris et de l'Ensemble NEXT : au programme, et pour mieux s'immerger dans

l'écriture raffinée, allusive et expressive d'**Edgard Varèse**, une quasi intégrale de ses œuvres (pour ensemble et pour orchestre), du moins les partitions les plus emblématiques défendues par lesq solistes de l'EIC et leurs complices le temps de ce concert événement... Grand révolutionnaire de la musique du XXème siècle: **Edgard Varèse** est un visionnaire et un architecte flamboyant, dont l'œuvre suit un cheminement esthétique qui a radicalement bouleversé l'écriture musicale. Au fil des pièces, la texture spécifique produite par ses incomparables trouvailles sonores (« Octandre ») permet d'envisager une trajectoire sonore exaltante, songes surréalistes (« Arcana »), fantasmes cosmogoniques et goût pour la science, dont il transcrit musicalement à sa façon, les modes opératoires (« Ionisation ») dont bien sûr, le fameux défi d'espace-temps (« Intégrales »)...

Dans notre ENTRETIEN avec PIERRE BLEUSE, à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble Intercontemporain, le directeur musical présente les raisons pour lesquelles il lui était important pour ne pas dire essentiel de consacrer au moins un programme de la nouvelle saison à l'écriture d'Edgard Varèse : *« L'œuvre de VARESE est essentielle pour moi ; c'est une œuvre clé et un corpus fétiche. Ses oeuvres m'ont fait l'effet d'un coup de poing ; elles incarnent l'idée même de modernité. La force qui s'en dégage, l'intelligence des carrures rythmiques, qu'il canalise magistralement de manière tribale et viscérale... tout cela m'intéresse au plus haut point... »*

...Écouter sa musique relève d'une expérience physique, d'un choc. Son art et sa maîtrise sont extrêmes dans l'orchestration, dans les textures, comme dans le choix des tessitures ; y compris dans les petites formes. Les aigus sont suraigus ; les couleurs brutes, intenses. De même la puissance de la construction, comme la colonne vertébrale rythmique, relèvent du génie... »

PARIS, Philharmonie – Grande salle Pierre Boulez
Grand Soir Edgard Varèse
Mardi 10 décembre 2024, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ensemble
Intercontemporain
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/grand-soir-edgard-varese-2024-12-10-20h00-paris/>

Photo : Edgard Varèse, Santa Fe, Nouveau-Mexique, 1936 / DR : EIC.

Distribution

Sarah Aristidou, soprano
Sophie Cherrier, flûte
Ensemble NEXT
Orchestre du Conservatoire de Paris
Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction

Avant-concert à 18h45 : clé d'écoute sur l'œuvre d'Edgard

Varèse

Salle de conférence, Philharmonie – Entrée libre

Au programme

Edgard VARÈSE

Ionisation, pour ensemble de treize percussionnistes

Densité 21,5, pour flûte

Offrandes, pour soprano et ensemble

Octandre, pour huit instruments

Intégrales, pour onze instruments à vent et percussions

Arcana, pour orchestre

Amériques, pour orchestre

Tarifs : 42€ / 37€ / 30€ / 22€ / 20€ / 12€

Approfondir / Ensemble Intercontemporain :

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025** de l'Ensemble intercontemporain :
<https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>

[ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025.
Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse,
Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia
Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...](#)

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble intercontemporain à propos de la nouvelle saison 2024 – 2025 : <https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-entretien-avec-pierre-bleuze-directeur-musical-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/>

[Entretien avec Pierre BLEUSE, directeur musical de l'Ensemble Intercontemporain, à propos de la nouvelle saison 2024-2025. Centenaire Pierre Boulez, Michael Jarrell, Edgar Varèse...](#)

**CRITIQUE, concerts. Festival
BEETHOVEN. ANGERS (Grand-
Théâtre) / NANTES (Théâtre
Graslin), les 5 et 6 novembre
2024. Veronika EBERLE**

**(violon), François DUMONT
(piano), Orchestre National
des Pays de la Loire, Sascha
GOETZEL (direction)**

L'ONPL (Orchestre National des Pays de la Loire) vient de créer l'événement en organisant, sur trois soirées, simultanément à Angers et à Nantes, un Festival BEETHOVEN ! Ce sont ainsi parmi les plus grands chefs-d'œuvres du Maître de Bonn que les auditeurs de l'ONPL ont pu entendre, avec une mise en bouche chambriste qui réunissait, le 5/11 à Nantes, son *Septuor op. 20* et son *Quintette op. 16* (par des musiciens de l'Orchestre National des Pays de la Loire, issus de la "phalange nantaise"). Au même moment, à Angers, résonnait son superbe *Concerto pour violon op. 61*, dévolu à l'allemande Veronika Eberle, sous la direction du directeur musical de l'ONPL, le chef autrichien Sascha Goetzl, qui donnait ensuite toute son ampleur à la célèbre *Symphonie N°3* dite "Héroïque". Ce dernier s'est exprimé au sujet du festival angevo-nantais, saluant « *un événement culturel significatif qui rassemble les gens grâce au langage universel de la musique. Nous croyons que de telles expériences artistiques partagées sont essentielles, surtout dans le monde en constante évolution, car elles nous rappellent notre humanité commune et le pouvoir durable de*

***l'art.* » Une bien belle profession de foi !**



A Angers, c'est bien évidemment la « phalange angevine » qui est en fosse (rappelons aux lecteurs que l'ONPL se divise en deux formations orchestrales bien distinctes, l'une basée à Angers et l'autre à Nantes...), et le public a répondu en masse à l'invitation de Guillaume Lamas, pour assister à ce mini-festival Beethoven (il y en a un très important qui se tient dans sa ville natale de Bonn, chaque année durant tout le mois de septembre). Et c'est la violoniste allemande **Veronika Eberle** qui ouvre le bal (en claudiquant vers le devant du plateau, sans que l'on nous ait expliqué ce qui lui était arrivé ?...) avec l'unique *Concerto* dédié par Beethoven à son instrument. On est séduit immédiatement par la profondeur des trilles, la finesse des attaques, la précision des accords, la dynamique d'un discours qui, loin d'être seulement musical, se voit partagé entre l'ardeur et la noblesse de ton, s'imprégnant d'une poésie et d'une sensibilité qui émanent généreusement et naturellement de cette émouvante instrumentiste. L'orchestre lui emboîte le pas avec de

superbes sonorités, et l'on louera notamment l'étendue dynamique et la transparence des textures que Goetzel sait en obtenir.

Dans la célèbre *Symphonie N°3* qui suit, juste après l'entracte, c'est bien avec une autre forme d'héroïsme que nous avons rendez-vous ! Là encore, à la tête de sa phalange (angevine), **Sascha Goetzel** enthousiasme par une direction de haute tenue et d'une précision exemplaire. Si la lecture du premier mouvement s'avère particulièrement tranchante et dynamique, elle sait respirer ensuite dans une « *Marcia funebre* » empreinte de gravité. Après un *Scherzo* transparent – l'effectif allégé favorise il est vrai une grande clarté dans le discours -, le chef autrichien souligne à nouveau le caractère conquérant et révolutionnaire de la partition, dans un *Finale* qui révèle une profondeur étonnante et une parfaite maîtrise des plans sonores.



Le lendemain, c'est au **Théâtre Graslin de Nantes** que nous poursuivons notre périple beethovéno-ligérien, en présence cette fois du pianiste français **François Dumont** (que l'on ne présente plus...), pour une exécution du *Concerto N°4 pour piano*. Nous retrouvons bien sûr **Sascha Goetzl**, placé cette fois à la tête de la phalange « nantaise » de l'ONPL. Nous écoutons avec délices le jeu toujours nuancé et personnel du pianiste, en particulier dans un second mouvement, idéalement profond et interrogatif, miroir de ce vertige des abîmes que Liszt a évoqué à son heure, dévoilant un Beethoven d'une grande gravité... qu'il renouvelle dans le bis offert au public, le mouvement lent d'une des nombreuses *Sonates* du grand Ludwig...

Place ensuite à la célèbre *Symphonie N°7* du même compositeur, cette symphonie dionysiaque qui voulait, selon son auteur, « rendre l'humanité spirituellement ivre ». Après la composition de la *Sixième Symphonie* (1808), Beethoven se laisse quatre années d'un répit tout relatif : s'il attend ce délai pour se remettre à la composition de la *Septième* (dès 1810), le compositeur compose, entre temps, le *concerto pour piano* « *L'Empereur* », la *sonate* « *les Adieux* », les musiques de scène pour « *Egmont* » et les « *Ruines d'Athènes* ». La *Septième* est achevée en mai 1812, et créée le 8 décembre 1813, à l'université de Vienne, sous la direction de l'auteur. C'est à bras le corps que Goetzl empoigne ce monument symphonique, tandis que la vitalité oxygénée de l'ONPL rend justice à l'énergie et au souffle de l'ouvrage, tout comme la veille à Angers. Comme à son habitude, la baguette de l'autrichien se montre aussi affûtée que mordante, lyrique et tendre, et tous les pupitres s'engagent avec une belle ardeur, qui parviennent à communiquer leur enthousiasme à un public chauffé à blanc qui se répand en interminables *bravi*... éminemment mérités !

CRITIQUE, concerts. ANGERS (Grand-Théâtre) / NANTES (Théâtre Graslin), les 5 et 6 novembre 2024. Festival BEETHOVEN. Veronika EBERLE (violon), François DUMONT (piano), Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha GOETZEL (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : Sascha Goetzel présente (en anglais) le Festival Beethoven par l'ONPL à Angers et Nantes

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre de l'Opprimé, le 8 nov 2024. Stéphane LEACH / Babouillec : Le métronome de nos errances (création mondiale)

Osons un parallèle audacieux de prime abord en soulignant ce qui est au cœur de l'ouvrage ainsi créé, et qui fait penser au livret du *Pelléas* de Debussy : son

livret dont l'activité, préalablement à la musique, produit son propre chant. L'écriture poétique rattache le présent ouvrage à une longue généalogie d'opéras qui découlent premièrement d'un texte, puissant levier inspirateur : la langue du livret, à la fois onirique et énigmatique, aux formules savoureuses et alliances jubilantes produit comme c'est le cas de l'opéra de Debussy d'après Maeterlinck, tout du long, une manière de fascination et d'hypnose linguistique que la musique caresse, enveloppe, exalte dans le sens d'un délire poétique.

La source linguistique se fait invitation constante à l'émerveillement proprement enfantin ; elle fait constamment appel chez le spectateur, à l'imagination la plus infinie, et sous le prétexte symbolique des équations littérales, invite à interroger le sens même des situations, et au-delà, la quête essentielle d'une confrontation entre des individus aux profils préalablement différents voire opposés. Qui est l'autre ? Que dit-il ? Que m'apporte-t-il ? En quoi peut-il redéfinir la place qui m'est spécifique ? Et l'identité qui est mienne ?

Ce jeu des egos qui se frottent et se polissent font écho à la pensée critique de l'auteure du livret, « **Babouillec** » (Hélène Nicolas), qui fut à 14 ans, diagnostiquée « autiste déficitaire ». Et puis en 2005, à 20 ans, Babouillec démontre qu'elle sait lire et écrire grâce à un outil créé par sa propre mère... son inspiration produit ce texte flamboyant,

lyrique, choral.

Tout l'enjeu du texte et sa progression scénique est le dévoilement d'une entente progressive, un pacte fonctionnel qui se cristallise peu à peu, en particulier dans sa relation évolutive avec la rectitude proclamée, déclarative du personnage d' INDIFFÉRENCE [ses rappels constants à la règle, à la loi de la mesure signifiées par le dogme du métronome] ; puis peu à peu sa rigidité s'adoucit et prenant conscience des autres dans la place [précisément les deux autres personnages allégorique, souvent complices : CERTITUDE RIEUSE et DOUTE ONIRIQUE], la statut s'humanise, au point d'accepter de faire corps avec les autres, et prenant appui sur la quatuor désormais unifié (avec le 4ème pilier, « CHOEUR »), accepte de passer à une nouvelle étape de ce corps social ré-humanisé.

A photograph of four performers in theatrical costumes standing against a stone wall. On the left, a woman in a bright orange cardigan, a white tank top, and a long, flowing pink skirt with gold trim. In the center, a woman in a black dress with a wide white V-neck collar. On the right, a man in a dark coat and a blue jacket. Behind him, another man in a dark coat and a patterned headscarf. The text is overlaid on the image.

Les quatre protagonistes du *Métronome de nos errances* :
Certitude pieuse, Indifférence, Chœur (au 2e rang, à
l'arrière), Doute onirique © Stéphane Schürck / Amélie Tatti
(soprano), Rayanne Dupuis (mezzo), Leo McKenna (baryton-
basse), Xavier Flabat (ténor).

Domage que le dispositif technique n'ait pas intégré le surtitrage du texte qui méritait absolument d'être mieux lisible pour la compréhension continue, des personnalités, des situations. Reste que la tapisserie sonore permanente du texte produit cette musique verbale propre, véritable chant dans ses rythmes spécifiques, que la musique allusive du compositeur Stéphane Leach relance, ponctue, revêt, accompagne idéalement.

L'instrumentation est d'un chambrisme réservé et

particulièrement ciselé, associant piano et accordéon, - le compositeur lui-même étant au piano et indiquant départs comme fins aux musiciens, avec comme point d'orgue, sa performance finale à l'harmonica de verre dont les résonances enivrantes plongent dans le mystère et l'onirisme du rêve, tout en élargissant les champs sonores au moment où le quatuor unifié prend son envol.

La trajectoire de l'opéra croise 3 personnalités conçues comme des allégories d'humeur et de tempéraments bien distincts : les déjà cités, DOUTE ONIRIQUE, CERTITUDE RIEUSE, INDIFFÉRENCE... qu'accompagne en scribe thuriféraire, un 4ème larron, CHŒUR [la voix de basse]. Ce dernier néanmoins monte très haut et souvent, accompagne comme un ange thuriféraire, et un guide souvent paternel, chaque individualité qu'il encourage ...

La musique ponctue et jalonne le cheminement dramatique, conçu comme un rituel dont on suit chaque séquence comme une avancée dans un purgatoire où sont abolies toutes références de lieu et de temps. La question de l'être individuel et son identité comme sa place dans le monde et par rapport aux autres, y inspire des tableaux de pur onirisme ; tout passe par la jubilation naturellement chantante du verbe, ces images délirantes et souvent enivrées ; qu'incarne et qu'éprouve chacun selon son tempérament, les 4 protagonistes : CERTITUDE RIEUSE [soprano colorature], DOUTE ONIRIQUE [ténor héroïque], INDIFFÉRENCE [mezzo-soprano], CHŒUR étant comme nous l'avons dit à part ; sa partie est conçue comme une présence complice, un observateur et un guide qui souligne le sens du texte et parfois délivre la clé de ce qui est en jeu. Dans cette arène où se construisent les individualités, tous les chanteurs sont engagés, soucieux de caractériser leur personnage.

Purgatoire onirique Et vibrations poétiques



Le quatuor : Chœur et Doute onirique (haut), Certitude rieuse et Indifférence (bas) © Stéphane Schurck

La partition est expressive, rythmée [le métronome régulièrement audible] magnifiquement diverse et caractérisée selon le/s soliste/s en action. Au delà de l'errance active qui fait vibrer chaque personnage, s'inscrit aussi le sens même de la forme opéra : gardienne jalouse et inflexible de la mesure et de son instrument, INDIFFÉRENCE symbolise la règle immuable du tempo ; mais à force de métrique trop régulière et

strictement respectée, n'y a t il pas risque de sécheresse voire de vide mécanique ? De fait le chant et la musique, sans respiration ni rythme organique, s'enlisent dans l'ennui et la mort.. il est essentiel de mettre de l'humain et ce supplément d'âme pour s'accorder aux autres comme pour l'auteur démiurge et l'interprète, de faire œuvre et de toucher l'autre, le public. Ainsi s'accomplit une partition riche et subtile où le compositeur autant que l'auteure ont tant de thèmes à transmettre.



Le compositeur au piano avec David Venitucci, accordéon et Léo McKenna (chant) © Stéphane Schurck

PARIS - Opéra de Paris - Théâtre de l'Opprimé, le 8 nov. 2024.
 Babouillec - Le Métronome de nos errances (livret de nos errances). Rayanne Dupuis (Indifférence),
 Amélie Tatti (Certitude), David Venitucci, accordéon.
 Stéphane Leach, claviers, harmonica de verre. Livret :
 Babouillec - Dramaturgie, Eugène Fresnel - Mise en scène,
 Karine Laleu. Photos © Stéphane Schurck

LIRE aussi notre présentation / annonce de l'opéra LE
 MÉTRONOME DE NOS ERRANCES :
<https://www.classiquenews.com/paris-theatre-de-lopprime-le-metronome-de-nos-errances-6-9-nov-2024-babouillec-stephane-leach->

compagnie-artom-karine-laleu/

PARIS, Théâtre de l'Opprimé. Le Métronome de nos errances, 6 > 9 nov 2024 (création). Babouillec, Stéphane Leach, Compagnie Art0m, Karine Laleu...

LA SEINE MUSICALE, Sam 23 nov 2024. SZYMON NEHRING, piano. BRAHMS : Concerto pour piano n°1. / Symphonie n°4. Orchestre Pasdeloup, Marzena Diakun (direction)

L'Orchestre Pasdeloup plonge dans le romantisme trouble et ambivalent de Brahms, entre tourments passionnés et tendresse enivrée. [Szymon Nehring](#) au piano et Marzena Diakun à la direction, abordent d'abord le premier Concerto pour

**piano, splendide portail concertant dont
la puissance le dispute à la subtilité
des sentiments les plus tenus.**



Le pianiste polonais **SZYMON NEHRING** né à Cracovie en 1995, a remporté le Premier Prix de la Arthur Rubinstein International Piano Competition de Tel Aviv (2017). Il a également été finaliste au Concours Chopin de Varsovie [à 19 ans]. Puis Orchestre et cheffe aborderont la profondeur de la Symphonie n° 4 de Brahms ; la partition immerge d'autant plus dans la forge émotionnelle qu'il signe alors en 1885, son ultime cathédrale symphonique. Ce

programme dresse un tableau riche en sentiments nostalgiques, très probablement autobiographiques. **CD** – En **novembre 2024**, le jeune pianiste polonais fait paraître son dernier enregistrement « **MINIMALIST** » / « Is less more ? » : au programme, plusieurs compositeurs du XXème siècle dont Philip Glass, Gorecki, Holt, Pärt, Giya Kancheli (Valse Boston pour piano et cordes) ; son compatriote Wojciech Kilar (Concerto pour piano et orchestre de 1997) et aussi une composition de son cru, « *Bridge* » ... Avec le Polish Radio Orchestra in Warsaw, Michal Klauza (direction) – [1 cd IBS Classical](#)

Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

LA SEINE MUSICALE – Samedi 23 novembre 2024, 16h
BRAHMS : Concerto pour piano n°1 – Szymon NEHRING, piano
Symphonie n°4

INFOS & RESERVATIONS :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/brahms-orc-hestre-pasdeloup/>

Distribution

Orchestre Pasdeloup
Marzena Diakun, direction

Szymon Nehring, piano

Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

Programme

Johannes Brahms
Concerto pour piano n° 1 – 44'
Symphonie n° 4 – 39'



Photo Szymon Nehring © Bruno Fidrych

Enjeux et défis du Concerto pour piano n°1 de Brahms

La partition fusionne colossal symphonique et chant impétueux mais hypersensible du clavier ; Brahms y coule une lave riche en sédiments et caractères inestimables, ceux intérieurs et éloquents d'une expérience musicale parmi les plus impressionnantes aujourd'hui; il faut un jeu rond, clair, souverain, d'une absolue simplicité jouant la carte de la

subtilité intérieure moins de la puissance virtuose... Surtout si l'Orchestre sait être élégant et suave, clairement hédoniste et magistralement ciselé... C'est pourquoi tous les grands chefs et les pianistes ambitieux se frottent tôt ou tard au massif brahmsien.

Le premier mouvement est le plus développé affichant un souffle épique, inscrivant d'emblée le chant du piano dans ce symphonisme rhapsodique, au souffle colossal et souvent vertigineux, dont chaque vague convoque le destin: coloration tragique et aussi épisodes si tendres (dessinés avec quelle finesse instrumentale) font une alliance parfaitement exprimée sans épaisseur, sans enflures ni déformation d'aucune sorte. La tentation du spectaculaire et du grandiloquent est toujours tenace (à l'origine la partition devait être une symphonie selon les plans de Brahms en 1854, qui avait aussi pensé à une Sonate pour 2 pianos...). Le climat qui ouvre le II [Adagio] est d'une finesse toute brahmsienne, entre sérénité et pudeur, si proche de la ferveur d'Un Requiem Allemand.

Le pianiste SZYMON NEHRING saura-t-il répondre aux attentes, face à une partition aussi flamboyante qu'introspective... ? Qu'avant lui ont superbement sublimé Nelson Freire ou Maurizio Pollini entre autres, et plus récemment le si subtil Asam Laloum...

SYMPHONIE N°4 en mi mineur opus 98

Brahms dirige la création à Meiningen, le 25 octobre 1885. La chronologie est simple : Brahms compose en 1884, les deux premiers mouvements, et en 1885, les deux derniers. Le climat en est contrasté, même si l'on parle à son égard de teintes automnales, chaleureuses, crépusculaires. Sous un lyrisme engagé, Brahms exprime aussi le sentiment de profonde solitude, voire d'aspérité et de rudesse. C'est pourtant sur le plan de la forme, l'une des partitions les plus

explicitement classiques, en particulier pour son mouvement final en forme de Chaconne (comme les opéras français baroques). Les premier et deuxième mouvements sont nettement inspirés par Dvorak, rencontré en 1878. En maints endroits, la Quatrième de Brahms annonce les accents de la Symphonie du « Nouveau Monde » du musicien Tchèque.

PLAN. Allegro non troppo. Les cordes portent la houle d'une vague haletante, entre héroïsme et intériorité. Le final très développé confirme le climat de grandeur libre mais sombre. Andante Moderato: son début distribué aux cors et aux bois annoncent directement le Concerto pour violoncelle de Dvorak. Marche, cantilène (violoncelles puis violons), la richesse des épisodes crée un surenchère poétique captivante. Allegro giocoso: exception dans toute l'œuvre symphonique de Brahms, voici un troisième mouvement qui s'apparente au scherzo traditionnel, légué par Beethoven. Joie, frénésie marquée, entêtement même mais aussi indication dynamique oblige, lyrisme gracieux (violons). Les racines populaires du compositeur y paraissent sans masque avec une franche énergie. Amoureux des développements et des variations, Brahms dévoile une maîtrise formelle absolue dans l'Allegro energico e passionato. Le compositeur reprend le thème d'une cantate de Bach (huit mesures légèrement modifiées de la BWV150), afin d'édifier une construction encore supérieure à ses Variations sur un thème de Haydn (1873). Pas moins de 35 variations qui en découlent s'enchaînent sans impression artificielle. Du grand art. L'arche ainsi élaborée a fondé durablement l'estime et le succès réservée à la Quatrième Symphonie. C'est aussi une reconnaissance légitime de son immense génie symphonique.

[1 cd IBS Classical](#)

lbs
CLASSICAL

MINIMALIST

GLASS GÓRECKI HOLT KANCHELI PÄRT KILAR

SZYMON NEHRING

POLISH RADIO ORCHESTRA
in WARSAW

MICHAŁ KLAUZA

CRITIQUE, concert. TOULOUSE,

Halle aux grains, les 7 et 8 novembre 2024. RACHMANINOV : Intégrale des concertos pour piano. Mikhaïl PLETNEV / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Dina SLOBODENIOUK

Belle idée que cette Intégrale des *Concertos pour piano* de Sergueï Rachmaninov, au programme de la saison de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. Le public est venu nombreux, et il n'y avait plus une place libre pour les deux soirées dans la vaste Halle aux grains. Cette première soirée du 7 novembre nous a permis d'entendre une belle version du *Premier* et du *Deuxième Concertos* de Rachmaninov.



Avec une ampleur somptueuse, les cuivres ouvrent la fête. La direction du chef finlandais **Dina Slobodeniouk** est précise et rigoureuse, et il prend à cœur tout au long de la soirée d'équilibrer à la perfection l'orchestre et le piano. C'est très beau et le jeu de **Mikhail Pletnev** est extrêmement nuancé et subtil, et nous aurons ainsi la possibilité d'écouter bien des richesses dans les deux partitions. Les passages chambristes sont subtilement négociés, et les grands *tutti* de l'orchestre sont impressionnants, sans que jamais l'orchestre ne couvre le piano. La direction si maîtrisée du chef a tout de même, à mon goût, le défaut de ne pas assez faire « pleurer » cette musique. Le lyrisme si sensuel de Rachmaninov, surtout dans les grandes phrases des violons, est comme corseté. Surtout dans le Premier concerto, trop analytique. Toutefois, les instrumentistes de l'orchestre, surtout les bois et le cor solo, arrivent à mettre tendresse et émotion dans leur jeu avec le pianiste, et ce dernier semble déguster ces échanges tout particulièrement. Le jeu de Mikhaïl Pletnev est d'une rare délicatesse, il semble comprendre en profondeur la musique de Rachmaninov. Ainsi les cadences sont particulièrement lumineuses, la structure et la richesse harmonique étant mises en valeur par le pianiste.

Cet artiste partage, avec le compositeur, bien des choses. Tous deux sont des virtuoses extraordinaires, tous deux composent et dirigent. Tous deux sont russes et souffrent de l'exil. Il n'est pas étonnant que le musicien ait choisi de nommer son dernier orchestre : « Orchestre Rachmaninov ». L'entrée du pianiste avait été surprenante, marchant à pas lents, voûté, il s'installe sur sa chaise un peu avachi, avec une attitude mélancolique. Pourtant, la musique le nourrit et il termine le *Premier concerto* en ébauchant un sourire. A la fin du concert, il sera même très souriant, acceptant le

succès retentissant que le public lui fait, pour offrir deux bis de musique russe. Ces deux *bis* étant des pièces d'orfèvrerie, ouvragées par l'immense musicien qu'est Mikhaïl Pletnev. Une pièce lyrique de Glinka et une de pure virtuosité de Moszkowski. Une question nous interroge cependant, concernant le choix du piano que Pletnev transporte partout. Ce *Kawai* ne sonne pas aussi bien que d'autres pianos que nous avons entendus dans cette salle. Mais enfin, ces concerts restent un événement extraordinaire. Toulouse en profite comme cela avait été le cas à Radio France.

Le lendemain, c'est au tour du *Concerto N°3* et du *N°4*. Cette fois le chef bride moins l'orchestre qui va pouvoir rugir, frémir et gronder, couvrant de peu le jeu de Pletnev. Ce *Troisième concerto* est plus sombre et plus riche en harmonies complexes que les autres. Il en livre une interprétation dramatique et grandiose. Ce sera le *Quatrième* qui sera le plus « moderne », en le rapprochant par moments de Chostakovitch, davantage que vers le cinéma hollywoodien. La complexité rythmique est mordante et les harmonies étranges sont mises en valeur par cette interprétation, le pianiste et le chef étant en osmose. C'est l'évolution stylistique du compositeur, trop souvent galvaudée, qui lors de ces deux soirées sera d'une grande évidence. Le chef et le soliste semblent partager la même vision des ouvrages de Rachmaninov. Si le *Premier concerto* est encore très romantique, le *Deuxième* autobiographique, le troisième et surtout le quatrième dans cette belle interprétation nous font prendre conscience de la complexité de l'écriture de Rachmaninov, qui peut aller jusqu'à évoquer les conflits, voir la guerre, comme dans la musique de Chostakovitch. Tous les instrumentistes de l'orchestre, comme la veille, sont tous merveilleux, avec une mention particulière pour les bois.

Conscient de vivre deux concerts exceptionnels, le public fait une véritable fête aux artistes. A nouveau, Pletnev offre deux bis magnifiquement interprétés. La subtilité de ce piano nous

fait grande envie d'entendre ce merveilleux musicien dans un récital solo. Ce marathon Rachmaninov restera dans les mémoires comme des moments magiques et enthousiasmants !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux grains, les 7 et 8 novembre 2024. RACHMANINOV : Intégrale des concertos pour piano. Mikhaïl PLETNEV / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Dina SLOBODENIOUK. Toutes les photos © Romain Alcaraz

VIDEO : Intégrale des *Concertos pour piano* de Sergueï Rachmaninov par Mikhaïl Pletnev (sous la direction de Kent Nagano)

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains (création mondiale). Yete Queiroz,

**Vincent Heden, Florian
Bisbrouck... Orchestre Danzas,
Jean-Charles Richard,
direction. Jean Lacornerie,
mise en scène**

Le sujet central de *LA FALAISE DES
LENDEMAINS*, est celui d'un amour
miraculeux qui est sacrifié, tué, plus
précisément *torturé* ; les deux êtres
véritablement aimantés dès leur première
rencontre (après la représentation des
marionnettes) suscitent ainsi un superbe
trio (le premier temps fort de la
partition) ; celui des deux cœurs saisis,
auxquels se joint le joueur de tuba (très
subtil François Thuillier), jouant debout
sur scène entre les deux protagonistes.
D'ailleurs ce sont souvent les duos qui
inspirent le mieux le compositeur Jean-
Marie Machado. La force du spectacle
tient à son dispositif qui mêle sur scène
jeu scénique des chanteurs et
instrumentistes de l'Orchestre Danzas,

l'orchestre du compositeur. Du reste c'est au final l'orchestre et sa palette sonore des plus variées qui mêlant les timbres et les styles, est l'un des piliers de la performance.



HYMNE A L'AMOUR ET AUX LÉGENDES BRETONNES...

C' est un festival raisonné de timbres mêlés, fusionnant des mondes sonores que l'on pensait trop étrangers pour être associés, qui s'avère très convaincant ; l'inspiration de **Jean-Marie Machado** cultivant [et réussissant] l'art des métissages, ose marier des registres ailleurs séparés ou distincts ; ainsi le duo qui associe voix lyriques et voix de comédie musicale : comme en témoigne le duo de

l'infirmière – nurse qui soigne Chris infirme à Guernesey (**Cécile Achille** et **Vincent Heden**) : admirable mariage des genres dont la fusion réussie accrédite les vertus du métissage des styles ; métissage qui est à la source de tout le projet artistique. Précisément, le spectacle présenté par le compositeur comme un « **Jazz Diskan Opéra** », relève davantage du théâtre musical que de l'opéra pur.

En évidence, c'est toujours l'écrin musical qui tisse le flux poétique unifiant toutes les composantes du spectacle malgré son éclectisme. La mise en forme grâce au livret de **Jean-Jacques Fdida**, mêle très habilement les légendes et le choc des épisodes historiques sur les quais de Roscoff... l'action convoque l'amour entre deux êtres de culture différentes, pris dans les rets d'une jalousie barbare et abjecte, en l'occurrence celle du maquereau Dragon, un monstre sans foi ni

loi qui violente toutes les femmes qu'il prostitue, et qui commet l'irréparable quand celle qu'il désire en vain, Lisbeth, ose en aimer un autre. De surcroît un étranger... Lieu fort et emblématique de l'action symbolique comme réelle, la « falaise des lendemains » (*Oh Tornaod an Ontronz*, en breton) cristallise la tension qui grandit, c'est le lieu des catastrophes [où l'on crie *ses espoirs à vif, ses vœux furieux...*] ; d'où aussi, Lisbeth se jette par désespoir et pour échapper à l'agressivité du violeur Dragon. Elle y perdra ses jambes en devenant une femme tronc sur fauteuil... Aucune image des plus crues n'est épargnée.

A travers l'absolu d'un amour massacré qui cependant s'inscrit dans l'éternité de la légende bretonne, les auteurs développent surtout ce cynique écœurant, vrai carburant de l'action lyrique... C'est pourquoi tout du long du spectacle, on suit les [ex] actions de la bande de Dragon, escrocs à la petite semaine et vrais criminels profiteurs, proxénètes terroristes, truands tortionnaires et assassins ignobles, au début du drame, puis trafiquants opportunistes sans morale pendant la première guerre... La force scénique comme musicale du spectacle tient au contraste de ces deux réalités. Les auteurs ajoutent en outre comme un préambule qui en adoucit la violence générale, l'épisode du jeune homme musicien auquel une « Morgane », sirène humaine, offre la grâce de se souvenir de son propre hymne musical pour lui apparaître à l'envi ... Un épisode qui tout en reliant l'histoire de Lisbeth la bretonne et de Chris le marionnettiste English avec les héros de ce conte sentimental et tragique primordial, dessine dans une boucle générale, un ouvrage dont l'enveloppe et la langue expressive restent surtout oniriques et légendaires.

C'est aussi une prouesse et une première de choisir **3 langues dans le livret** au cours de la soirée ; l'anglais évidemment pour évoquer la présence des britanniques à Roscoff ; le français qui est dévolu aux échanges parfois agressifs,

salaces, cyniques des deux lascars (Dragon et son acolyte) avec les deux prostituées qui leur sont totalement soumises. **Le breton** enfin, qui approfondit la vérité des rapports, la crudité et la violence des individus mais aussi le surgissement de la légende, celle du monde de la falaise... pic dont la présence est allusivement permanente, et qui surplombe cette humanité barbare, à la dérive.

Avec beaucoup de délicatesse et de sensibilité [l'apothéose finale jouée au piano seul, qui pourrait être le tombeau musical de Chris, exténué, arrivé au terme de ses souffrances), **Jean-Marie Machado** offre une parure captivante qui reste constamment à l'écoute des élans poétiques du drame amoureux, la capacité du sacrifice à glorifier les deux cœurs suppliciés.

Parmi les solistes, au sein d'une équipe plutôt homogène, saluons les incarnations immédiatement convaincantes, naturelles et évidentes : d'abord la Lisbeth de **Yete Queiroz** (timbre velouté et ardent, toujours très juste), sa « confidente » et partenaire d'un autre duo ciselé, Alys (impeccable **Karine Sérafin**), puis le très connu ténor au timbre angélique **Vincent Heden**, Chris lumineux dans sa souffrance radicale (qui réussit entre autres le mariage des codes de la comédie musicale avec l'opéra). Distinguons aussi le baryton **Florian Bisbrouck** qui confère à Dragon, son épaisseur démoniaque, une présence virile forgée dans la haine et la pure cruauté. Très efficace, la direction du chef **Jean-Charles Richard** veille au réalisme filigrané d'une partition qui assume son vérisme brûlant, ses accents d'une tendresse infinie, ses rythmes francs, parfois sauvages, toujours suggestifs. Dernière ce jour à 16h à l'Opéra de Rennes. Création reprise à [ANGERS NANTES OPERA à partir du 26 février et jusqu'au 24 avril 2025.](#)



Photos / production de l'opéra en création mondiale à l'Opéra de RENNES : La Falaise des lendemains, novembre 2024 © Laurent Guizard

CRITIQUE, opéra. RENNES, Opéra, le 9 nov 2024. JEAN-MARIE MACHADO : La Falaise des lendemains. Yete Queiroz, Vincent Heden, Florian Bisbrouck... Orchestre Danzas, Jean-Charles Richard, direction. Jean Lacornerie, mise en scène.

LIRE aussi notre **présentation de la création mondiale à l'Opéra de Rennes, La Falaise des lendemains de Jean-Marie MACHADO** :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-du-7-au-11-nov-2024-creation-mondiale-jean-marie-machado-la-falaise-des-lendemain-diskan-jazz-opera/>

Lire aussi notre **entretien avec Jean-Marie MACHADO** à propos de son opéra en création mondiale La Falaise des lendemains :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-jean-marie-machado-a-propos-de-son-nouvel-opera-la-falaise-des-lendemain-creation-mondiale-a-laffiche-de-lopera-de-rennes-en-novembre-2024/>